

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction | L'Administration
à SILVAIRE à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

LA GRÈVE DES INSCRITS

Voilà quelques semaines que les inscrits maritimes sont en grève.

On parle beaucoup, dans les bons journaux, de défense capitaliste et de corruption populaire, du tort qu'une telle grève peut porter au commerce national.

Et les inscrits passent alors un mauvais moment : Ce sont des traîtres et des féroces qu'il faut mater.

La façon dont est jugée leur légitime désir d'améliorer leur sort est révoltante de malhonnêteté lâche et servile. On leur conteste le seul moyen qui soit à leur disposition : la grève. C'est pourtant un droit acquis et reconnu à tous les travailleurs, qu'ils soient des transports par mer, par terre, qu'ils soient de l'atelier, de l'usine ou des champs.

Une fois de plus, les matelots du Commerce et du Transport réclament un meilleur traitement. Ils ont grandi au travail. Ils n'en demandent pas assez !

En effet, il faut connaître la vie du marin pour se rendre compte combien sont fondées leurs protestations et combien peu exigeantes sont leurs revendications.

Mais ce n'est pas cela qui préoccupe les crapules qui défendent et encouragent les armateurs criminels ; ce n'est pas non plus de la vie pénible et dangereuse du marin que s'inquiètent les salauds de la presse vénale. Ils préfèrent, ces plumitifs, mentir dans leurs feuilles, tromper l'opinion publique.

Ce qui revient sans cesse dans leurs lamentations, c'est le préjudice formidable causé aux Compagnies de navigation et au commerce national par l'arrêt subit du travail de ceux qui, à chaque minute du jour et de la nuit, risquent la mort sur l'abîme immense pour gagner échiment leur vie d'esclavage.

Le mouvement est parti du Havre, comme parti du Nord le mouvement des cheminots.

La Fédération des Inscrits Maritimes n'était pas d'avis que le déclanchement soit donné si tôt, car elle préparait un mouvement d'ensemble pour une date rapprochée.

Mais il est des événements qui vont plus vite que les plus scrupuleuses prévisions, et l'on ne peut guère les empêcher, même en soupçonnant qu'ils aient été provoqués par l'ennemi lui-même, pour jeter le désarroi.

C'est bien ce qu'a compris la Fédération des Inscrits, en se mettant immédiatement à la hauteur des événements et en déclanchant, à son tour, un mouvement de grève générale parmi tout le personnel de la navigation.

Effrayé, n'ayant pas pris ses mesures, le gouvernement fit annoncer par sa servante, la presse, que des pourparlers étaient immédiatement, un arbitrage nécessaire, urgent et possible.

Chacun crut à cela et tout le monde se réjouissait déjà que les inscrits aient pu vite obtenir ce qu'ils demandaient avec tant de confiance et de calme. On attendit.

Les bateaux rentrant aux ports « dé-sarmaient » les uns après les autres sans difficulté. Tout allait bien et l'arbitrage s'imposait. Les inscrits ne le dédaignaient pas, heureux d'envisager déjà le triomphe.

Mais, ce n'était là sans doute qu'une manœuvre faite pour laisser dans de bonnes dispositions de calme et d'espoir bien pacifiques les matelots en grève.

L'arbitrage, c'était pour amadouer les inscrits. On le voulait d'autant moins, en haut lieu, qu'on en parlait davantage. C'était du « chiqué » !

Les armateurs avaient déjà signifié à leurs valets du gouvernement leur volonté formelle.

Celui-ci agissait, contrairement à ce qu'il parut, en faveur des armateurs. Quand il leur proposait l'arbitrage, ceux-ci le refusèrent, mais ils voulaient simplement savoir si les inscrits l'ac-

ceptaient. Si les inscrits l'avaient refusé, on aurait eu beau jeu à tourner tout le monde contre eux. Et les armateurs auraient pris des attitudes navrantes de victimes de l'intransigeance ouvrière et syndicale. Ils auraient demandé au gouvernement d'user de toutes les ruses... C'est ce qu'ils n'oseraient pas faire de suite.

Mais, ces jours-ci, enhardis par la garantie du gouvernement si favorable aux armateurs récalcitrants, les journaux les mieux informés firent semblant de demander au gouvernement s'il ne devait pas faire ce qu'on fit aux cheminots pour étrangler leur grève. L'Echo de Paris ne fut pas le seul à contester des intentions gouvernementales et c'est d'une manière bien mal détournée qu'ils rédigèrent sous forme de question l'ordre des armateurs.

À l'heure où j'écris, je ne sais ce qui va résulter de cette provocation. Néanmoins, je crois savoir que ce n'est pas encore de cette grève que sortira le triomphe de la République, ni la démonstration de l'adresse des domestiques et des renégats au pouvoir.

Quelle que soit l'issue de leur grève, il en restera bien établi que ni la loi, ni ses rigueurs, ni le gouvernement, ni ses menaces n'empêcheront que les inscrits maritimes sauront bien mieux ce que valent les promesses des politiciens. Ils compteront davantage sur eux-mêmes. Et si leurs enfants, devenus marins, ne doivent être que viande à requins dans les eaux profondes, ou victimes des requins de la Finance en combattant ou en remplaçant leurs aînés, ce n'est pas cela non plus qui rehaussera le prestige du pavillon français qui bat si glorieusement au vent des mers quand il porte au loin la civilisation, comme dirait un élu du Peuple Souverain !

Georges Yvetot.

Le dernier instant, nous apprenons que la Fédération des ports et docks se solidarise avec les inscrits. Déjà les dockers de Marseille ont cessé le travail. Ceux de Bordeaux, du Havre, de Dunkerque s'apprêtent à cesser le travail. M. Charles Roux, l'homme lumière, ne va pas manquer d'affirmer qu'ils sont payés... Par qui, cette fois ?

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instantanément priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.



MORALE DE PROPRIÉTAIRE

On a jugé dernièrement, à la neuvième chambre du tribunal, une banale affaire d'excitation de mineurs à la débauche, dans laquelle le propriétaire de l'inculpée a été entendu comme témoin.

« Je m'étais, dit le propriétaire, aperçu des visites nombreuses que recevait la prévenue, et je lui avais adressé de sévères admonestations. Elle m'avait juré que cet état de choses cesserait.

Comme des visites nombreuses continuaient à se produire, je me rendis à nouveau chez ma locataire... »

« — Pour lui donner congé, interrompt M. le président Aussel.

« — Non, pour augmenter son loyer... »

Il y a longtemps que nous savons que pour M. Vautour l'argent n'a pas

d'odeur, et que tout est matière à augmentation. Quand même, l'aveu ne manque pas de charmes.

RETRAITES OUVRIÈRES

DU Rappel :

« M. Léon Bourgeois, ministre du Travail, vient, sur avis conforme du Conseil supérieur des retraites ouvrières et payssaines, d'autoriser la Caisse nationale des retraites pour les vieillesse et donner suite à une demande d'emprunt de 225.000 francs qui lui a été adressée par une société d'habitations à bon marché du département du Doubs. »

Cotisez, bonnes poires, pour permettre aux entrepreneurs de nous exploiter avec notre propre argent.

LE PAIN DU SOLDAT

Sous ce titre, un Quinz-Mil, Adolphe Girod, se lamente tout au long d'une colonne de l'Événement sur le sort de nos soldats à qui l'on a rogné la ration de pain — dame ! faut bien payer les chapeaux à Fallières. « Ils crèvent de faim, dit-il ; on ne peut cependant pas les envoyer tous au Maroc ! » Alors...

CUPIDITE DE BOURRIQUE

On dit que la hygiène, n'ayant pas de flair, bien que rivant de charogne, suit à la piste les châcles pour trouver sa proie sur ce que ces derniers laissent des cadavres qu'ils rencontrent. C'est à peu près ce qui se passe à Nogent-sur-Marne, pittoresque pays qui ne possède pourtant pas la même faune qu'en Afrique, mais où un flic remplit le rôle de hygiène précédée des propriétaires de l'immuable agissant comme des châcles.

Il s'agit de la maison où sont morts Garnier et Valet, maison qui est devenue une véritable curiosité pour les touristes et jeunes couples en voyage de noces.

Les visiteurs sont reçus par les gens qui ont recueilli le toutou de Garnier. La baraque est parcourue ; on donne les explications nécessaires, assonnées des broderies de mensonge. Cela fait, on tend la main pour recevoir le salaire de l'exhibiteur de supercheries improvisées, à par le bon canin, qui est une réalité.

Les clients versent la sportule, se retirent impressionnés par les lieux qui ont servi de scène à tant de lâcheté en même temps qu'à de l'héroïsme. La hygiène s'amène ensuite, la gueule béante, ou plutôt le flic s'approche la patte tendue pour recevoir son os des cadavres dépecés.

Pouah ! que ça sent mauvais. Bouchez-vous le nez, ça sent la bourrique.

DEUIL CRUEL

Notre ami, le docteur Louis Bressel, est mort le 29 juin époulé dans sa 35e année, chez sa mère, 35, rue Lematre, à Amiens (Somme).

L'avenir souriait à ce jeune savant. Il est tombé pour n'avoir pas su ou voulu ménager ses forces ; trop confiant en sa jeunesse, il s'est résigné trop tard au repos et aux soins qu'il produisait aux autres sans compter.

Tous nos lecteurs se souviennent des belles pages de vulgarisation d'hygiène pratique qu'il écrivait spécialement pour « Le Libertaire », il y a quelques années. Très grand est le nombre de ceux de nos camarades malades qui lui doivent le retour à la santé. Bressel était un de ceux, trop rares encore, qui pratiquait la solidarité envers ses semblables avec la plus grande simplicité et le plus complet désintéressement.

Nous venons de perdre un ami précieux.

... Il a tellement pensé aux autres qu'il ne devra pas être oublié...

Au nom de toute la rédaction du « Libertaire », nous prions sa jeune épouse, sa mère épouse, de croire à notre sincère affliction.

VERS L'ORGANISATION

Depuis quelque temps on mène grand bruit autour de la création probable d'un parti révolutionnaire, et l'esquisse de ce que serait ce parti — tracé par nos camarades Duchêne et Charles-Albert — donne lieu à ardentes discussions dans les milieux socialistes et anarchistes.

Ce n'est pas la première fois qu'une pareille tentative est faite d'unité dans un même parti Révolutionnaires Socialistes et Anarchistes. Mais il faut reconnaître que jamais tentative ne fut faite sur des bases aussi sérieuses. Jusqu'à présent, on s'était contenté de parler d'union possible sur le triple terrain de l'antipatriotisme, de l'antimilitarisme et de l'antiparlementarisme, laissant dans l'ombre toutes les autres questions. Aujourd'hui, il n'en est plus de même, le Parti Révolutionnaire projeté repose sur des bases autrement solides et précises, et le travail qui est soumis à notre appréciation a le mérite de la clarté. Plus d'équivoque possible : grâce à la neteté des idées émises, on sait où l'on va, pas de surprise, le but à atteindre c'est l'établissement d'une société collective.

Y aurait-il avantage à ce que les révolutionnaires de différentes écoles soient unis dans un même parti ?

L'accord nécessaire au développement d'un parti de ce genre serait loin de réigner. L'entente serait assez facile sur des questions d'agitation d'ordre général. (Protestations contre la répression gouvernementale, contre les crimes du militarisme, contre la guerre, etc.) Par contre, que de lattes en perspectives au sein même du parti. Pour prédominer, chaque tendance chercherait inévitablement à aiguiller le mouvement vers sa tactique. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à jeter les yeux sur les organisations syndicales et sur le Parti Socialiste unifié où modérés et avancés, révolutionnaires et réformistes luttent continuellement les uns contre les autres, parfois même, dans l'acceuil de la lutte pendante de vue l'objectif principal.

Il en serait de même dans le Parti Révolutionnaire ou seraient en contact socialistes autoritaires et anarchistes. Les luttes ne larderaient pas à produire entre eux absorberaient une notable partie des efforts et, par conséquent, nuiraient à la propagande. Il est préférable que socialistes et anarchistes luttent séparément avec leurs propres moyens plutôt que d'amincir leur énergie dans une lutte stérile, voire même fratricide.

L'entrée au Parti Révolutionnaire des anarchistes signifierait qu'ils abandonnent l'espoir de voir se réaliser leur idéal communiste et les mettraient dans l'impossibilité de continuer à prêcher l'abstention en période électorale.

Certes, lorsque l'on veut créer une entente durable, il faut, de part et d'autre, faire des concessions, mais, ici, ce ne sera pas le cas. Tandis que les socialistes viendront avec l'intégralité de leurs conceptions, ce seraient aux anarchistes de faire toutes les concessions et ces concessions sont de telle nature qu'elles rendent impossible leur entrée au parti.

Comment ! après 40 années d'une infatigable propagande anarchiste, il nous faudrait renier notre passé, déclarer que nous nous sommes dépassés pour un but impossible qu'aboutirait la lutte acharnée menée jadis par Bakounine au sein de l'internationale... Des révolutionnaires à la foi tenace auraient porté leur tête sur l'échafaud pour que leurs descendants dégénérés proclament aujourd'hui que c'est en pure perte qu'ils affrontent la guillotine ?... Ce serait pour un idéal irréalisable que nombre de compagnons ont encouru des années de bagne et de prison ?...

Et quelles raisons nous donnent-on pour que ce qui paraissait possible il y a vingt ans ne le soit plus aujourd'hui ?

« Que nous n'avons pas eu la force d'éliminer les déchets sociaux auxquels le communisme sert de refuge et nous ne sommes pas prêts de le faire ».

Nous dis le camarade Charles-Albert dans la Guerre Sociale.

Eh bien ! ne lui en déplaît, la Fédération Communiste a déjà accompli cette besogne dans son sein.

La vérité, c'est que nous avons trop dispersé nos efforts, nous dépensant sans

compter dans toutes les luttes, dans tous les mouvements « à côté », négligeant la propagande purement anarchiste et nos militants qui sont entrés dans les syndicats de temps à autre retremper leurs convictions qui s'effraient petit dans les tutties quotidiennes, n'ont pas su réagir contre le milieu pas plus que Charles-Albert n'a su réagir contre l'ambiance socialiste qui l'enveloppe.

C'est pourquoi, aujourd'hui, il ne nous est plus possible de faire des concessions. Nous avons trop longtemps œuvré pour les autres. Sans cependant cesser de batailler dans nos syndicats, il nous faut réservé le meilleur de nos forces pour la propagande nettement anarchiste communiste.

Si nous n'y prenons garde, à force d'écourter les socialistes nous répéter : que l'anarchisme est l'idéal le plus élevé que puisse atteindre l'humanité... mais que, malheureusement, il est impraticable de suite et qu'il faut procéder par étapes successives ces bourses à finir par nous persuader d'instaurer le collectivisme avant le communisme comme ils en ont déjà persuadé Charles-Albert.

Est-ce à dire que l'entente est impossible entre les révolutionnaires des diverses écoles ? Je ne crois pas. Si nous nous réfusions à coopérer à l'action quotidienne d'un parti révolutionnaire, en certaines circonstances bien déterminées, l'entente des forces révolutionnaires est nécessaire dans les mouvements de protestation. Contre les scléroses du pouvoir, contre les bagnoles militaires, la vie chère, l'augmentation des loyers, pour conjurer les menaces de guerre toujours suspendues sur nos têtes. Il faut unir nos efforts pour donner une plus grande intensité à l'agitation entreprise, mais, la campagne terminée, nous entendons recouvrir notre liberté d'action et continuer de propager le communisme qui nous semble mieux répondre aux aspirations du monde ouvrier que le collectivisme mitigé de Charles-Albert qui conserve encore le salariat.

Remercions-le pour ses idées qu'il a soulevées. Elles facilitent le recrutement de nos camarades. Depuis qu'il a entrepris sa campagne, les adhésions affluent à la Fédération Communiste. Profitons-en pour redoubler d'efforts et bientôt, nous pourrons, avec l'appui des fédérations anarchistes des autres pays, jeter les bases d'une nouvelle internationale anarchiste.

l'individus, la seconde, seule, présente la vraie justice. Le communisme a cette supériorité d'ajouter à la justice, à la liberté, tandis que le collectivisme engendre forcément l'autorité puisqu'il maintient la propriété (propriétaire-Etat). »

Charles Albert répond que sa société c'est le fédéralisme de la fédération jura- vassienne, de Bakounine et de ses amis, et qu'il avait confirmation de cette opinion dans deux articles de James Guillaume publiés pendant l'Internationale. « Et, s'écrit-il, en s'adressant à toute la salle, vous ne niez pas que la fédération jura- vassienne est le père de l'anarchie. Ce que nous avons voulu, J. Duchêne et moi, c'est présenter, tout de suite, une société qui puisse rallier socialistes révolutionnaires et syndicalistes. Sans doute, le communisme-anarchiste est le meilleur système social, mais il est trop lointain, il suppose des individus consciens, et si l'on attend que tous les individus soient éduqués, l'on attendra des siècles. »

A ceci, plusieurs camarades ont répondu : « Peut-être, malgré nos efforts, notre propagande anarchiste, la révolution prochaine n'instaurera pas le communisme-anarchiste, mais la société transitoire ne sera anarchiste que dans la mesure où nous aurons pénétré les cerveaux. Au lieu de cela, si nous délaissions notre idéal pour porter notre effort de propagande sur une société moins bonne à notre avis, presque tout sera à recommencer, car le principe d'autorité n'aura pas été détruit. En un mot, vous avez fait de l'opportunisme. Si l'on suivait la voie que vous semblez nous indiquer, Charles Albert, des éléments moins avancés que vous trouveraient voire une société encore trop hardie et ils en inventeraient une intermédiaire et ainsi de suite. D'autre part, nous ne pouvons pas faire entente avec les socialistes, car il nous faudrait faire trop de concessions, nous disons même que ces concessions se feraiient de notre côté seulement. »

Charles Albert contesta l'autoritarisme de sa société, car il nia que les trois confédérations : du travail, des consommateurs, politique, formeraient une sorte d'Etat. Selon lui, sa société était plus anarchiste que socialiste.

Quelques camarades parlèrent plus spécialement d'antiparlementarisme, d'aparlementarisme, d'antimilitarisme et d'armée destinée à défendre l'œuvre d'une révolution nationale, etc.

Un Assistant.

EN ARGENTINE

La Violence comme Privilège bourgeois
La bourgeoisie, après avoir fait usage d'un moyen qui lui donne la suprématie politique et sociale, condamne son emploi par ses ennemis, gardant pour elle seule, comme un des priviléges dont elle s'est investie, l'emploi de la violence qui rompt les juridictions normales traditionnelles, qui détruit les institutions d'une nation et d'un pays, instaurant avec la force révolutionnaire, ses actes de terreur et une nouvelle période historique, une nouvelle ère sociale de nouveaux courants dans la course du développement continu des facultés créatrices de l'homme.

Aujourd'hui, la bourgeoisie nationale célèbre l'acte initial d'une révolution qui s'est étendue sur un vaste territoire. Elle célébre un acte d'illegéité contre le monde colonial et le début d'une ère inconnue jusqu'à ce jour et dont on ne se souvient qu'avec horreur. Elle prolonge quinze ans une lutte au cours de laquelle les deux adversaires rivalisent de vaillance et de cruauté, tant le vainqueur que le vaincu.

La page la plus glorieuse (?) de la bourgeoisie est écrite par ces faits, par cette guerre d'extermination maintenue jusqu'au bout avec une cruauté inouïe et dont surgi avec son orgueil propre, la classe commercante, propriétaire et intellectuelle du pays, guerre qui eut pour résultat logique la conversion en République de toutes les vice-rois du pays.

L'illegéité, la méconnaissance des droits traditionnels, la force et la violence, voilà sur quoi s'appuyaient la nation et le monde politique de l'Amérique latine.

Avec ces actes, la société arrive à sa dernière étape.

Avec le concours de milliers d'éléments nouveaux, de nouvelles nécessités dans la société argentine furent la conséquence des progrès mobiles de la Révolution.

Ces nécessités ont donné lieu à une nouvelle lutte qui a déjà ses limites contenues comme la Révolution de 1810, sinon qu'elle a ses ramifications dans toute l'étendue du territoire. Une nouvelle révolution se prépare pour agrandir les cadres de la justice et du droit social. Cadres déjà trop vives et insuffisants dans un siècle où l'usage et le développement des forces sont des nécessités sociales. La force qui entrera en jeu pour bâti un monde meilleur aura à accompagner une nouvelle mission mille fois plus juste, plus grande que celle qui fut accomplie antérieurement. Mais les dominateurs d'aujourd'hui comme ceux du passé, condamnent la force et la violence par la raison du pouvoir.

L'illegéité ou la violence aux mains du prolétariat est un crime qui se châtie par la violence, aussi par la prison et la mort. La bourgeoisie déclara sacré le droit de propriété quand elle proclama son triomphe actuel. Dans le moment de la solennelle déclaration, elle avait en ses mains les restes de la propriété et des anciens droits féodaux, royaux et ecclésiastiques en s'énervant l'usurpation. Et de cette manière, elle se proclama la gardienne de la légalité.

Elle fit usage de la plus épouvantable répression, dans laquelle son empire et son triomphe n'auraient jamais été vérifiables : et condamnant la violence, elle se réserva son emploi comme un droit émanant de son triomphe, en organisant un bloc avec les nouvelles institutions juridiques et l'armée, qui est l'organe chargé de l'appuyer.

Les révolutionnaires d'aujourd'hui n'ont pas oublié les enseignements de l'histoire, si eloquents et si conciliants. Ils savent

que la violence est un droit et une nécessité des nouvelles forces sociales ; que ce droit doit atteindre son apogée dans les luttes contre les régimes d'oppression et de privilège. Ils reconnaissent que si la violence ne se dressait pas quelquefois devant la tyrannie politique et la pression économique, les gouvernements asserviraient complètement les peuples par un despotisme outré et une exploitation scandaleuse.

Aussi la violence dans les batailles à venir ne sera pas seulement la rafale qui balayera les misères putrides de l'obscurantisme du peuple et de sa soumission aux puissances de réaction, ce sera aussi la rosée féconde qui revivifiera les énergies, trempera les courages, grandira les fiers, lancera l'humanité vers l'idéal de justice qu'elle poursuit avec tant de peine et depuis si longtemps.

(Traduit de *El Obrero Action*.)

La Révolution Mexicaine

Expropriation et combats partout. — Marche en avant des « Zapistes ». — L'attitude de notre presse. — REGENERATION poursuivie ! Aidons-là !

Nos amis poursuivis

C'est le 4 juin que nos amis de *Regeneracion*: Ricardo Magon, Enrique Magon et Librado Rivera devaient comparaître devant le tribunal de Los Angeles, au sujet de poursuites vieilles déjà d'une année. Nous ne savons encore quelle a été la sentence, les dernières nouvelles qui nous sont parvenues datant du 1^{er} juin. Ces énergiques camarades iront probablement moisir dans une geôle américaine, et pourquoi? Pour avoir, dit-on, violé la neutralité en fomentant en territoire américain, la révolution du Mexique. L'accusation est des plus révoltantes quand on se souvient de quelle manière le gouvernement américain a respecté cette même neutralité.

Nous avons signalé en leur temps l'autorisation de passer en territoire américain donnée aux troupes maderistes pour aller écraser les communistes de la Basse-Californie, et bien d'autres faits analogues. Aujourd'hui, on apprend de divers côtés que Garibaldi-le-Renégat a reçu 200.000 pesos de Madero pour recruter aux Etats-Unis une brigade d'aventuriers destinée à combattre les révolutionnaires. Que dites-vous de cette neutralité?

La situation générale

Elle est aussi inquiétante — pour le régime bourgeois — qu'elle le fut jamais. A Mexico les conseils des ministres se succèdent sans répit pour étudier les moyens de pacifier le pays. Vingt projets de loi en sont résultés, notamment un projet de répartition de terres appartenant à l'Etat. Répartition pour rire puisqu'il s'agit bel et bien de vente ou de location à ceux qui en feront la demande. De tels projets n'apaiseront donc rien du tout; ils ne montrent qu'une chose: la préoccupation qui donne aux gouvernements l'action directe du peuple qui apprend de plus en plus à servir lui-même les armes à la main.

En avril, le bilan se résume ainsi: grande révolte populaire dans le Yucatan; les troupes d'Orozco tiennent les fédéraux en échec dans le Nord; des guerillas de nuances diverses battaillent un peu partout, principalement dans l'est de Durango; les compagnons de Zapata restent maîtres du terrain, en grande partie, dans le Morelos, Puebla, Oaxaca, le district de Mexico. En mai, même situation, avec cette différence que les grands mouvements du Yucatan se sont propagés dans l'Oaxaca.

Questionné par les députés de cette province, le gouverneur a répondu par la dépêche suivante: « Oaxaca, 18 mai. — Socialisme anarchiste en action; révolte armée de paysans contre les propriétaires excitant les plus mauvaises passions (mauvaises pour les propriétaires) incendiées, sans versé dans les districts de Zimathan, Ocotlan, Ejutla et Miahulcan. »

Selon d'autres informations, les Indiens en armes seraient, au nombre de 2.000, à peu de distance de la capitale de la province. Leur cri de guerre est: « Mort aux hacendados! » (les grands propriétaires fonciers). Puisse ce cri se répandre d'un bout à l'autre du Mexique!

Enfin *The Los Angeles Evening Herald* publiait le 25 mai ce qui suit:

« La situation au Mexique s'est sérieusement aggravée du fait que le principal corps des troupes gouvernementales est en lutte désespérée contre les troupes d'Orozco au Nord, et que l'armée du « général » Zapata est soudainement apparue aux portes de Mexico, exigeant la démission de Madero dans les huit jours, faute de quoi la capitale serait envahie et saccagée. Des informations ont été reçues aujourd'hui au département d'Etat de la part de notre ambassadeur, disant que l'avant-garde de l'armée zapatiste est campée près des faubourgs de Mexico et qu'une démission du chef des révolutionnaires est entrée dans la ville pour remettre un ultimatum au président Madero. »

Nous attendons impatiemment la suite. En passant, faisons remarquer que les journaux bourgeois français qui avaient inséré quelques nouvelles, il y a trois mois, se sont tus depuis. Il est vrai qu'en signalant dernièrement le passage à Paris du renégat Garibaldi et d'un autre chef maderiste, C'était sans doute pour mettre à la raison — moyennant finances — l'honnête presse qui n'est pas l'un des moindres ornements de notre belle République.

Cultura Obrera, tous les journaux anarchistes, sauf un seul, la *Cronaca Sovversiva*, pour les motifs stupides que nous avons donnés.

En Argentine, la C. G. T. régionale Argentine la « Accion Obrera », organe syndicaliste révolutionnaire, prétend le plus large appui au beau mouvement mexicain. Voici un extrait d'une lettre de Magon au secrétaire de la Confédération Obrera Régionale Argentine:

« J'ai bien reçu ta lettre du 14 février ainsi que la somme de 500 pesos (750 francs) souscrite par les camarades argentins. Fais savoir à ces camarades que nous sommes très touchés de cette marque de solidarité, sachant quels sacrifices elle représente, puisque vous êtes engagés vous-mêmes dans une lutte terrible contre l'oppression politique et capitaliste. Mais vous savez aussi que la lutte actuelle du prolétariat mexicain est celle du prolétariat du monde entier et que le sort de notre révolution influera puissamment sur le sort des travailleurs de tout le globe. »

Partout ailleurs, en Espagne, en Italie, en Angleterre, au Brésil, au Portugal, tous les journaux anarchistes et révolutionnaires sans exception se sont prononcés pour la noble cause des paysans mexicains et de *Regeneracion*.

En France... la *Guerre Sociale*, dont le titre est pourtant un programme, n'a pas encore consacré une seule ligne à ce formidable mouvement. Sans doute est-elle trop occupée par le militarisme révolutionnaire, R. P., les élections et autres calembredaines. Cependant, les *Temps Nouveaux* ont commencé à publier une très intéressante étude d'Aristide Pratelle sur le Mexique. Voilà qui est bien. Mais il y a plus; le camarade R. Froment qui, sans connaître un traître mot de la Révolution mexicaine, sans avoir lu une seule ligne à ce sujet, s'est permis de déclarer contre une si belle cause, ce même Froment vient de donner aux *T. N.* des extraits de journaux tout à fait conformes à ce que nous disons. Froment commence à se renseigner. Continuez, camarade!

A la *Bataille Syndicaliste*, après avoir donné à un manifeste communiste de quelques camarades mexicains une importance qu'il n'avait pas, on est tombé dans l'excès contraire en accueillant une correspondance d'un inconnu qui, ne sachant rien, n'ayant rien lu, se permettait de reproduire les infâmes injures de la *Cronaca Sovversiva*. Informez-vous mieux, camarades de la *Bataille*! Les documents ne manquent pas. Nous en avons signalé un grand nombre, nous ferons tout ce que nous pourrons pour continuer, chaque semaine, la besogne commencée.

Pour Maria Rygier

Maria Rygier : un nom qui symbolise ce qui subsiste d'esprit de révolte décidée et irréductible dans ce pays d'Italie, éprouvé par la réaction sournoise, la mégalomanie éhontée des gouvernements, par l'impuissance et le verbiage stérile des partis et des hommes politiques.

Lorsque se déclara l'entreprise grotesque, et féroce en même temps, de cette guerre tripolitaine, saluée par tous les patriotes en chambre et par la presse venue comme une action d'éclat destinée à « consacrer le prestige de la nation », une stupeur s'empare de la partie saine et consciente du prolétariat.

Mensonges intéressants de la presse, adhésions chaleureuses ou tièdes des politiciens de toutes nuances, action soudaine et sagement préparée des gouvernements : tout contribuait à l'ébahissement passif, voire même à l'engouement superficiel et moribide de la grande masse du peuple tellement ignare encore et déabusé depuis de nombreuses années par les trahisons successives et par l'influence endormeuse des politiciens des partis dits « supervisés ».

Néanmoins, des protestations isolées, des actes de révolte individuelle dans les casernes eurent lieu un peu partout, mais le silence se faisait aussitôt sur ces actes, car seules les manifestations chauvines des bandes et de policiers comptaien pour la presse quotidienne.

Aussi le geste audacieux, du réserviste Augusto Masetti, qui tirait à Bologne sur son colonel au moment du départ pour l'Afrique, devait-il à tout prix être présenté comme l'acte d'un aliéné.

C'est alors qu'intervint Maria Rygier, laquelle, en une apologie enthousiaste, rendait la légitimité de l'attentat et la honte conscience de son auteur. Et c'est cet acte vibrant d'ardour révolutionnaire que ne peuvent lui pardonner les gouvernements italiens. Pour cet article, paru dans *l'Agitatore*, hebdomadaire anarchiste de Bologne, Rygier a été condamné à quatre années de prison.

Maria Rygier n'est pas à sa première condamnation. Propagandiste inlassable, passionnée de l'anarchisme révolutionnaire, elle fut arrêtée à plusieurs reprises. Devant ses juges, elle n'a jamais songé à l'intérêt de sa défense propre, et son attitude a toujours été crâne et intrinsèquement.

La bourgeoisie espère venir à bout de ce tempérament indomptable ; elle escampe sa mort lente dans le cachot de droit commun où la constitution désormais affaiblie de notre vaillante camarade ne pourra résister jusqu'au bout de sa peine.

Fière et pleine d'édain pour ses bourgeois, elle reste malgré tout. Mais ses amis, ses compagnons de lutte, dont elle a su être le porte-voix aux moments les plus critiques, ne peuvent admettre que l'on s'acharne à tel point sur une femme malade, que la mort guette et leur arrachera sous peu si le gouvernement n'aura pas été obligé de lâcher sa proie.

« Qu'on nous aide à faire relâcher Marie Rygier ! » c'est le cri que les camarades, les militants d'avant-garde d'Italie, en lutte eux-mêmes aux machinations et aux trahissements d'un gouvernement de mégalomaniac et de policiers, lancent de toutes leurs forces aux révoltes de tous les pays.

La Vie Chère

Le bureau impérial de statistiques publie des chiffres éloquents. Inutile d'ajouter que l'organe dans lequel nous prenons ce qui suit n'est pas un journal révolutionnaire. Comparez :

Prix des produits suivants dans les années 1911 1912
Blé, les 1.000 kil. 154 61 194 31
Avoine 159 69 200 98
Houblon, doux, quint. 240 » 560 »
Pommes de terre 1 90 3 70
Beurre 230 » 260 » 50 83
Sucre 40 75 127 » 169 »
Café 127 » 169 »
Saindoux 85 85 105 45

(Traduit de *Freie Arbeiter*)

C'est effroyable la majoration des prix des denrées de première nécessité dans l'espace de deux années consécutives. L'Allemagne, comme la France; l'Autriche, comme les autres nations de l'Europe occidentale sont affamées.

Et le peuple se contente de gémir, de se plaindre doucement, de promener des listes de protestation anodine qui ne produisent aucun effet.

De la gêne, de la souffrance, de la torture morale poignante de voir souffrir les siens, les petits, et l'on ne crie pas, et l'on ne manifeste pas contre ces gredins de parlementaires qui, ayant la possibilité de faire baisser le prix du pain immédiatement, par la suspension du droit de douane de 7 fr. par quintal métrique de blé, n'en font rien, se refusent à cette mesure de salut public et sont les complices, par cela même, des bandits de l'accaparement des produits de première nécessité.

Nous allons vers l'hiver ; gare à la noire misère ! Il est temps que les anarchistes s'en préoccupent, puisqu'il n'y a qu'eux qui, par leurs conceptions, portent sur le véritable terrain économique la lutte contre de tels agissements.

Les parlementaires ne veulent et ne peuvent rien faire si ce n'est trahir. C'est à peine, par ses propres forces et à l'aide de ses organismes économiques à déterminer un mouvement, à faire sentir son action et à dicter ses demandes pour satisfaire ses besoins.

Que les femmes, les mères de famille qui ont tout le souci du budget du ménage ne se bornent pas à se lamenter. Qu'elles se réunissent dans chaque quartier, en faisant appeler, si elles en ont besoin, un homme ou plusieurs des groupements économiques. Mais pas de politiciens et de journaliers, grassement appoientés, car c'est une engeance qui ne peut que leur nuire. Qu'elles exposent leur misère, qu'elles crient leurs craintes pour l'avenir qui s'annonce menaçant de privations. Qu'elles prennent des résolutions énergiques en décidant de montrer au grand jour leur nombre imposant et leur détresse manifeste.

Ah ! si demain Paris voyait dans ses grandes avenues ou sur ses grands boulevards une colonne frémisante de 100.000 femmes du peuple, marquant leur mécontentement et accusant leur détresse par leur attitude révolutionnaire, peut-être les ploutocrates qui gouvernent s'empresseraient-ils de faire pression sur les Santa-Maria et les Beaumann pour les amener à réciprocité.

Le tableau que nous donnons ci-dessus concerne l'Allemagne, mais si nous prenons les prix des denrées en France et la brutalité hausse qu'ils ont subie dans ces derniers mois, ce serait encore pire. Nous payons tout plus cher et nous avons plus mal. Mais nous sommes le peuple qui entretient le mieux ceux qui le gouvernent. Nos quinze mille en savent quelque chose ; ils desserrent leur écharpe quand nous nous serrons la ceinture.

Lettre ouverte à M. Millerand

Roanne, le 28 juin 1912.

Monsieur le Ministre,

Vous voulez jouer un rôle, les uns disent de ratapoli, les autres prétendent que c'est d'un Saint-Arnaud. Vous n'avez pas, il me semble le stock de bêtise pour remplir le premier, ni les capacités de stratégie que nécessite le second. Je crois, pour ma part, que vous continuerez à vivre en vulgaire politicien, passant par

combinaisons louches, mais au fond l'avidé bourgeois qui veut de l'argent et des honneurs.

Votre dernière prouesse semble n'être qu'un fiasco. Vous avez voulu porter un coup droit à la C. G. T. en faisant passer subrepticement votre loi contre les anti-patriotes, contre les juvéniles ardeurs anti-guerrières. Cela ne vous a pas réussi, car à peine votre loi était-elle promulguée, qu'aussitôt des protestations se sont élevées, une agitation s'en est suivie et un procès en Cour d'assises est venu flageller votre scélérité.

Nous savons bien que vous êtes tenu d'agir comme vous le faites. Ministre de la guerre, il vous faut défendre cette institution contre toutes les influences destructrices qui l'entament. Et il est certain que l'antimilitarisme est un virus qui fait absolument détruire, sous peine de voir l'armée, ce dernier rempart de la forteresse capitaliste, se désagrèger et disparaître dans une indiscipline générale.

Les privilégiés de notre organisation sociale s'aperçoivent bien que les moyens de défense moraux sont de plus en plus faibles. Le respect de l'autorité s'atténue, le respect de la propriété s'en va et les considérations pour la hiérarchie sociale s'effacent. Il ne reste donc plus que la force brute, l'armée, le fusil, le sabre, le canon... le carnage enfin.

Eh bien malgré vos soins, vos précautions, vos menaces et vos coercitions, la désorganisation se poursuit, l'obéissance s'en va et la haine contre l'institution s'accueille de plus en plus.

Je désirerais que vous fussiez dans des milieux fréquentés par des jeunes gens, vous en entendriez de raides sur la patrie. C'en est bien fini, je vous l'assure; vous n'éveillerez pas dans l'âme de la génération qui s'amène au seuil de la caserne la foi des ancêtres pour la cocarde. On va encore au régiment, c'est certain, par rapport à des questions de sentiments de famille et de facilité de vie. Bien sûr que les jeunes anarchistes courageux et conformes à leurs principes qui désertent ou restent réfractaires à l'appel sous les drapeaux, ne sont encore que minorité et ne sont pas prêts de cesser d'être : c'est vrai. Mais ceux qui vont à la caserne ne cessent pas d'être dangereux pour cela et, prenez garde qu'en cas de grève ou de mobilisation, vous n'éprouviez de sérieuses surprises.

Si ce n'était que nous dirigeons nos armes et nos aspirations vers un idéal d'émancipation, que nous marchons résolument à notre affranchissement, que nous possédons une énergie morale et un esprit de combativité inlassable, si ce n'était tout cela, nous pourrions dire que nous sommes un peuple usé, arrivé à la période de décadence et qui n'a plus qu'à se laisser lentement aller à la mort historique ou à un écrasement complet par un peuple plus ardent de foi mystique et, malheureusement, plus valeureux pour une mauvaise cause.

Oui, Monsieur Millerand, vous ne pourrez réaliser ce que vous avez rêvé dans l'alcôve temporaire du ministère de la guerre: de discipliner une jeunesse récalcitrante par la peine et d'essayer de la mater par la féroce.

Je n'ai pas à vous dire ce que personnellement je ferai en face du service militaire et de ses obligations; mais soyez assuré, peu respectueuse Excellence, que si je remplis un devoir, ce ne sera pas celui que vous croyez. Ah! non.

Je ne vous salue pas aujourd'hui, et soyez assuré que je ne rectifierai pas la position demain...

Un Conscrit.

Impitoyable Patrie

Après les centaines d'assassinats connus, les milliers ignorés, après Aernoult, Pringault, voici que la *Bataille Syndicaliste* du 30 juin nous apprend encore un nouveau crime militaire. Ce n'est malheureusement pas le dernier et il y a beaucoup de probabilités pour en enregistrer d'autres. D'ailleurs les morts et les brûles galonnées auraient tort de se gêner devant l'ignorance et l'inconscience des masses.

Voici le fait brutal : Le soldat Avril, atteint, avant son incorporation, de tuberculose pulmonaire et d'atrophie musculaire du genou droit et, par conséquent, impropre au service, s'était fait porter malade à différentes reprises, avait obtenu de se faire « reconnaître » comme tireur au cul et récolté comme tel des punitions, évidemment.

A la suite d'une marche pénible qu'il avait été contraint de faire, n'ayant pas, une fois de plus, été reconnu, son état était tel, qu'il dut être transporté d'urgence à l'hôpital, ensuite dans sa famille, où l'heure actuelle l'agonise...

Au moment où un ex-socialiste sera de la quais à toutes les forces de conservatisme coalisées, en voulant inoculer de force, à ceux qui ne l'ont pas, le virus patriote, à l'aide des chats-journaux, des flûtes et de la chiorne ; à l'instant où des socialistes, même « révolutionnaires », depuis Jaurès jusqu'au « Général », en passant par les hiérarchisants Jeunes-Gardeurs, parlent sérieusement de l'Armée plus ou moins « démocratique », sommes-nous des coupeurs de cheveux en quatre, nous, les anarchistes, lorsque nous affirmons et affirmerons toujours que l'armée ne s'assouffre pas, qu'elle ne peut pas s'améliorer, qu'êtant plus que tout autre organisme de la société, basée sur ce que le principe d'autorité a d'inépte et de barbare, tout doit être mis en œuvre pour saper ce principe et détruire toutes ses formes.

Pour cela nous disons à celui que la foule appelle ; Si tu es un homme, c'est-

à-dire si tu penses et si tu crois avoir droit à l'expression de ta pensée ; si tu veux vivre une existence de dignité, de fierté et d'homme libre, vois ce que tu as à faire et applique-toi à prendre la direction que l'indique la conscience. Avant de l'asservir pour servir un mythe, la patrie conserve l'intégrité de la personnalité et suis la route qui mène à l'affranchissement social. Songe qu'il est très noble d'être soldat, mais à condition que ce soit pour la défense d'une noble cause et non pour servir le banditisme patriote qui exige que l'on soit criminels à la hauteur de voler, piller, violer, incendier, enfin déchainer toutes les mauvaises passions qui caractérisent la sauvagerie humaine.

Il ne faut pas se soumettre à être châtié, à hospital, à prison, à Biribi et à canon. L'idéal est d'être châtié à labeur utile et à progrès continu.

Un Humain.

Mariage, Union libre, Amour libre

Le mariage est-il toujours inspiré par la sympathie, la sincérité, l'amour réel, vrai ? Non ! Le mariage est souvent basé sur le lucre, le hasard ou une surprise des sens.

Dans le prolétariat, on prend femme au hasard, à l'aveuglette, machinalement, par habitude, sans tenir compte des qualités morales, intellectuelles ou physiques de l'époux ou de l'épouse.

Deux élèves s'inscrivent à un âge déterminé parce qu'ils croient s'aimer, séduits l'un et l'autre par leur mutuelle jeunesse, la fugueuse de leurs yeux, la vivacité de leur égoïsme et de leur curiosité.

Au premier abord, leur acte paraît être sincère, spontané, mais le motif auquel l'homme et la femme obéissent est l'intérêt, au mépris de la beauté, de la santé de la race, sans souci de la progéniture due à des conjonctions corporelles irréfutées.

La position sociale de l'homme est une des causes déterminantes du OUI balbutié par la femme rougissante. Le mâle, lui, malgré ses airs vainqueurs, son prétendu désintéressement, a songé aux gains licites de sa compagne, spéculé peut-être sur une petite dot, excellente aubaine pour le ménage.

L'amour s'élève ou s'abaisse selon la hauteur du salaire.

Dans la bourgeoisie ou l'aristocratie, le calcul est plus cynique. Là, la prostitution légale s'établit avec plus de cynisme, avec moins d'ingénuité.

L'attraction sexuelle, subordonnée à des considérations commerciales, à une firme industrielle, disparaît complètement devant les conventions sociales.

Le mariage n'est donc pas l'amour, c'en est la contrefaçon ou la caricature, le mariage ne jiaillissant pas des sources vives de la sincérité, de la probité et de la physiologie rationnelle.

Le libre choix, l'attrait réciproque, l'ardeur émue et profonde, la connaissance exacte des penchans, le sentiment scrupuleux sur des antécédents physiologiques de l'un et de l'autre, la possibilité de s'aimer sans hésiter et sans reproche dans un monde mercantile du bas en haut, ou le contraire, est intrus ; le prêtre, cet invaincu, ce hors-la-nature, sont les inspirateurs des corps et des consciences, les protecteurs inaptes de la famille, tout cela existe-t-il, peut-il être en la société présente ?

Puis la femme oscille depuis des siècles, abandonnée à elle-même, écrasée par le sexe fort, inéminente par l'Eglise, terrorisée par le code, déprimée par l'ignorance, ne subit-elle pas son sort avec résignation, pauvre bête mise en cage par les oiseleurs du mariage ? Sa tendresse acquise, sa grâce, sa sensibilité, son besoin d'expansion, ne sont-ils pas brutallement étouffés ou comprimés par l'ignorance et l'intérêt ?

La femme est considérée comme une propriété : l'homme a droit de vie et de mort sur elle. L'adulterie de la femme est cruellement puni ; l'adulterie de l'homme, la loi l'accueille avec des sourires.

Comme si l'adulterie de la femme n'était pas la condamnation, des préjugés amoureux, la révocation d'un engagement pris à la légère !

Maladies sexuelles, coups de revolver,empoisonnements, dislocation de la famille, cela est imputable à l'imbecillité, à la sécheresse des hommes qui n'ont pas su ou voulu organiser une société raisonnable.

L'union libre comporte moins d'inconvénients, entraîne moins d'abus que le mariage. Est-ce à dire qu'elle soit libre ?

Comme le mariage, l'union libre n'a de libre que le nom. Sauf être légitimée par les deux sacrements, elle a en elle une partie des lares du mariage. Comme ceux-ci, elle est due à l'argent, à des circonstances accidentielles, à des obligations imprévues ou artificielles.

L'union libre est parfois aussi orgeuseuse, aussi douloureuse que le mariage.

Pour échapper au mariage et à l'union libre, il nous faut purifier l'atmosphère mentale et physique, dans laquelle l'homme et la femme, ces deux ennemis actuels, se décomposent, supprimer la cupidité, refaire la pensée !

Après un tel labour — labeur intellectuel, renouveau physique, rapprochement des sexes par l'harmonie complète — l'Amour libre apparaîtra.

Antoine Antignac.



ABOITEMENTS & COUPS DE CROCS

A PROPOS DE DRAPEAUX

Depuis que je suis en tournée sous le chaud soleil du Midi, au milieu des vignes qui nous promettent une bonne récolte et parmi les ouvriers vigneron qui n'ont pas l'air trop endormis, je m'amuse à glaner des anecdotes pour nos amis du Libertaire.

Et, simplement parce que au fait de la hampe de chacun des deux drapeaux rouges en question se trouve un symbole particulièrement heureux.

L'un porte à la place de la traditionnelle pointe de lance une bêche, instrument de travail ; l'autre hampe se termine au-dessus de l'étoffe écarlate par une croise de fusil en l'air !

Voilà le crime ! N'est-ce pas que ce sera drôle un procès pareil ?... Surtout si nos bons amis les vigneron révolutionnaires de Vauvert savent, à ce procès, rappeler et faire ressortir que chaque année, depuis cinq ou six ans, au Premier Mai, au 14 Juillet et en toute occasion de manifestation, les drapeaux et les emblèmes qui les surmontent sont triomphalement promenés dans le pays.

Ce n'est pas l'inscription de l'un des drapeaux qui porte : « Groupe d'études sociales de Vauvert », ni celle de l'autre qui porte : « Travailleurs de tous pays, unissez-vous ! » ni le rouge de l'étoffe qui ajoute les taureaux et surtout les vaches du pays.

Non, ce n'est pas ça.

Ce qui est subversif dans cette affaire, ce n'est pas le drapeau, c'est la hampe qui porte.

Malgré son éducation, ses idées conventionnelles, Houssard envisage cet acte comme nécessaire à son honneur ; il l'accomplira donc.

Cet homme, sous la violence de la passion, ne peut contenir les mauvais instincts qui sont en lui, il en devient la proie et ne peut écouter la voix de la raison, tel est l'irresponsable que douze bourgeois au cerveau obtus ont condamné à 20 ans de travaux forcés.

La salle était bondée et à plusieurs reprises le public select a manifesté son indignation pour l'attitude de Mme Guillotin. Il me semble voir ce public provincial composé de hobereaux déshabillant des yeux la belle Mme Guillotin, crachant sur elle tout leur mépris d'honnêtes hommes, la salissant le plus qu'ils peuvent, se vantant ainsi de son dédain pour eux ; public composé aussi de bourgeois, vertueuses souvent par force, heureuses en leur force intérieure du beau scandale qui atteignait la « chère amie » d'hier, combien avaient jalouse aujoufois et jaloussent encore à cette heure l'héroïne du drame qui se terminait, n'avait-elle pas été préparée à elles, les prudes, les beguilles.

Et tous, et toutes se pâmaient aux descriptions des scènes les plus croustillantes que complaisamment les domestiques décrivaient avec force détails. Et toute cette horde, toute cette fange était remuée, étalée sous les narines frémissantes de luxure de la cour, du jury, du public.

Et lisant le compte rendu des débats on revient certaines pages du *Journal d'une Femme de Chambre*, d'Octave Mirbeau ; et il semblerait aussi que ce drame eût choisi exprès la ville où naquit Balzac, pour s'y dérouler, montrer toute la passion humaine, toute la *Comédie humaine*. La morale bourgeoise a exposé là son hypocrisie, ses mensonges, ses saletés d'alcôve, des jures tout confus de vertus ne pouvant comprendre la psychologie de celui qui était devant eux. Pouvaient-ils ces douze hommes imbus de leur pouvoir de justiciers, ridicules dans leur sinistre fonction, rechercher les causes déterminant les effets ?

Non, leur mentalité étroite les en empêchait, gardiens vigilants de la propriété, considérant la femme comme telle, ils ne pouvaient concevoir l'état mental d'un homme sous l'empire de la passion.

Dans une société anarchiste, les crimes passionnels ne tarderaient pas à disparaître, car les êtres pourraient s'unir librement au gré de leurs désirs.

Angelo Cogito.

EN PROVINCE

Vienne

ARRIERE ! LES POLITICIENS !

Du 18 au 23 juin, un Congrès eucharistique avait lieu à Vienne. Toute la semaine déambule de cahiers plus ou moins sales, de bigotes plus ou moins laides et de misérables gosses, par les rues de la ville. Le dimanche, il y avait au programme une grande conférence, si peu publiée que qu'on ne défendit d'y entrer, suivie d'une manifestation, et comme finale, bénédiction de la foule.

Tout cela bien entendu avec la permission de M. le maire et député, socialiste unifié.

Les camarades des « Causeries populaires », voulurent contremanifester et pensant bien faire, ils conviennent ces « messieurs » du groupe socialiste S. F. I. O. et de la libre pensée, à prendre part au mouvement dont ils prenaient l'initiative. Cruel embarras de ceux-ci qui préfèrent fricoter dans leurs cuisines électorales que de descendre dans la rue. Leur situation était d'autrefois très épique ayant à sa disposition, d'un côté les exigences de mes camarades qui ne leur demandaient en somme qu'à faire valoir leurs idées et de l'autre leur président, le député socialo-révolutionnaire Breiner, qui facilitait cette manifestation.

Ils promirent tout de même, mais avec si peu d'enthousiasme, que le jour dit, ils s'esquivreraient. Les copains des « Causeries » — avec seulement quatre ou cinq socialistes et des femmes encore — restèrent donc seuls à manifester. Ils le firent bien d'ailleurs et malgré les flots — le cas étant prévu ils étaient au grand complet — insolents, hargneux et brutes par-dessus tout, ils troublerent joyeusement la fête de la cléricale qui n'y comptait pas du tout.

De ce simple fait, il est une leçon qui se dégagé.

Il est indiscutable que les forces réactionnaires, surgissent de l'ombre lentement mais plus sûrement peut-être, et cela partout. Nous ne devons pas rester indifférents à ce réveil inopportun, mais le combattre au contraire de toutes nos forces. Mais s'en suit que nous devons nous allier avec les socialistes ou les républicains ? Non, mille fois non ! nous risquons d'être les dupes.

Les exemples sont assez nombreux pour qu'il soit inutile de retomber dans les erreurs passées. Les anarchistes ont assez à travailler pour eux, ils sont assez forts aussi, ce me semble, et n'ont pas à chercher un appui plus ou moins illusoire auprès de leurs ennemis de toujours.

Combattions le Péril noir, oui, mais ne laissons pas le Péril rouge s'installer à sa place.

Prêtres en soutane ou prêtres en redingote, pontifes ecclésiastiques ou pontifes socialistes n'ont jamais fait que des suiveurs et des esclaves.

Donc, pas d'alliances équivoques, soyons sectaires s'il le faut, et menons notre propagande sur le terrain strictement anarchiste, le seul intéressant.

Théophile Argence.

COMMUNICATIONS

Solidaria. — Bilan de notre fête du 22 juin. Merci à tous les camarades qui ont répondu à notre appel. Tous frais payé, il est resté en caisse 80 francs de bénéfice qui furent immédiatement divisés en 5 parties de 16 francs pour être distribués aux camarades suivants : Lauroff, Aubin, Jacquemin, Durdagne et Dubois. Nous espérons recommencer bientôt pour notre journal, « Le Libertaire ».

Vendredi soir à 9 h. réunion des copains de Solidarité, 240, boulevard de la Villette, causerie par Combes.

Groupe Artistique théâtral du 15^e, siège social 18, rue Cambonne. — Réunion tous les mardis et vendredis soir de 9 h. à 11 h. Cours de chant, diction, musique, gratuits par des camarades compétents.

Pour renseignements et adhésions, s'adresser tous les jours de 9 h. du matin à 6 h. du soir à la permanence de la maison des syndiqués du 15^e, 18, rue Cambonne.

Que les camarades, hommes, femmes, enfants, ayant quelques aptitudes, viennent à nous, ils seront reçus en bonne et fraternelle causerie.

Union syndicale des locataires, section du 45^e. — En prévision des événements du terme de juillet, une permanence est établie dès ce jour, tous les soirs de 8 h. 30 à 11 h. salle Madras, 164, rue d'Alésia, et tous les dimanches matin de 9 h. à 11 h. à l'Avenir de Plaisance, 13, rue de Nîmes.

Que tous les camarades connaissant des locaux vides pour loger les familles nombreuses qui vont se trouver à la rue, veuillent bien nous le faire savoir, et que ceux qui ont à souffrir des exigences de leur propriétaire n'attendent pas plus longtemps pour venir porter leurs plaintes au camarade permanent qui leur fournit les renseignements utiles en la circonsistance.

La section fait également appel aux camarades en retard de leurs cotisations dans le but de grossir la caisse en prévision des événements du terme.

Fédération Communiste. — Vendredi soir, à 8 h. 30, 35, rue Martrin, causerie-contreversa sur l'utilité de l'organisation anarchiste.

Le camarade Mouraud est particulièrement invité.

Union syndicale des locataires de la banlieue ouest. — Les camarades des sections parisiennes du Syndicat des locataires sont, dès à présent, avisés que le 14 juillet, 1912, une grande fête champêtre aura lieu à l'« Ille Fleure » à Nanterre (Seine).

Concours assuré du Groupe artistique révolutionnaire du 11^e et des camarades chansonniers de la « Muse Rouge ». Le soir, bal-sauvage.

N. B. — On trouvera des billets dans les coopératives et maisons communes. Prix : 0 fr. 60. Demi-place pour les petits.

Grand Montrouge, le dimanche 7 juillet, à l'école des Natuariens, 115, route d'Orléans, le natuarien Béry fera une conférence à 3 h. où il traitera le « Bétaïn au Maroc ».

Le natuarien Zisly traitera la « vie naturelle ».

Le camarade Chapuis, secrétaire du syndicat des mécaniciens traitera l'« organisation des syndicats ».

Les égalitaires sont invités.

F. R. C. Groupe d'études du 42^e. — Samedi à 8 h. 30, rendez-vous pour tous les copains à la porle Dorée et à 9 h. toujours direction du bois le même emplacement, au cas où il ferait mauvais temps, nous avons un endroit à l'abri.

Causerie par un camarade, disposition pour une balade.

Fédération révolutionnaire communiste. — Aux fédérés, samedi 6 juillet à 9 h. du soir, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau, réunion plénière de la fédération.

À l'ordre du jour : remplacement du secrétaire qui se retire pour raison de santé. Questions diverses.

Fédération révolutionnaire communiste. Liberia-Groupe artistique. — Causeries, nous tenons à informer les camarades fédérés que nous avons formé un groupe artistique et théâtral dénommé « Liberia », anciennement « Pipilles ».

montmartrois ». Tous les camarades sachant chanter ou désirant apprendre, peuvent venir avec nous se faire inscrire et assister aux répétitions qui auront lieu tous les mardis et les vendredis dans la salle Roudier, 35, rue Damrémont, en attendant d'avoir un local à nous, dans lequel nous pourrons faire le plus de propagande possible. A partir du 1^{er} octobre, le groupe contera des cours de solfège, par le camarade Paul Haring, gratuitement de 8 h. 30 à 9 h. 30 à l'adresse qui sera fixée ultérieurement.

Voici la constitution du bureau : Secrétaire : Paul Dubois ; trésorier : Verschooche ; partie musicale : Paul Haring ; partie théâtrale : Verschooche ; archiviste : Braun Constant.

P. S. — Adhésions tous les mardis et vendredis.

Conférences E. Girault. — Les camarades, groupes ou syndicats de Paris et de la banlieue et de grande banlieue : St-Ouen, St-Denis, Puteaux, Charenton, Choisy-le-Roi, Ivry, Alfortville, Nanterre, etc., qui veulent organiser des conférences en faveur de Roussel sont priés de s'adresser de suite à E. Girault, Bezons, Seine-et-Oise). Les affiches et les prospectus sont à la disposition immédiate des organisateurs qui n'ont qu'à se procurer une salle.

Union syndicale des locataires, 43^e section. — Dimanche 7 juillet à 2 h. 30 de l'après-midi, grande réunion publique en plein air sur le talus des fortifications entre la poterne des Peupliers et la porte de Gentilly, en face la rue Cacheux.

Invitation cordiale à tous, apporter le casse-croûte de 4 heures.

VIENNE

Causeries Populaires, 133, rue Serpette, samedi 6 juillet à 8 h. du soir, causerie par un copain sur : l'éducation de la volonté.

LILLE

Groupe d'études sociales. — Réunion des copains du groupe samedi soi 6 juillet, 38, rue du Bourdeau, à 8 h. 30.

MARSEILLE

Comité de défense sociale. — Bar du Quinconce, 63, allées des Capucines, dimanche 7 juillet, couvant, assemblée générale de tous les membres. Vu l'importance de l'ordre du jour, la présence de tous est indispensable. L'assistance délivrera quel que soit le nombre des camarades présents. Renouvellement du bureau.

POUR ROUSSET

La Ligue des Droits de l'Homme et le comité Rousset organisent pour jeudi prochain, 4 juillet, à 8 h. 1/2 du soir, à la Salle des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, un meeting sur « L'Affaire Rousset ».

MM. de Marmande, P.-H. Loyson, W. Monod, Painlevé, Berion, Marcel Semard et Francis de Prassenet ont, dès maintenant, assuré leur concours à cette grande et utile manifestation.

CONFERENCE SEBASTIEN FAURE

Comité Intersyndical de Villejuif. — Le samedi 6 juillet 1912, à 8 h. 1/2 du soir, salle Larose, 135, Grande-Rue, à Villejuif, conférence publique et contradictoire de

SEBASTIEN FAURE

Sujet : « La Faillite du Christianisme ». Entrée : 0 fr. 50 centimes au profit de « La Ruche ».

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago 0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkin) 0 10 0 45
La morale anarchiste (Kropotkin) 0 10 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkin) 0 10 0 45

L'Etat et son rôle historique (Kropotkin) 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta) 0 10 0 45

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 45

A. G. du libertaire (Lerminal) 0 10 0 45

L'Anarchie (Malatesta) 0 15 0 20

l'Anarchie (A. Girard) 0 05 0 20

Evolution et Révolution (E. Reclus) 0 10 0 45

La question sociale (S. Faure) 0 10 0 15

Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure) 0 15 0 20

Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave) 0 10 0 45

Le patriotisme par un bourgeois suivi des Déclarat. d'Emile Henry 0 15 0 60

Le Congrès anarchiste d'Amsterdam 1 25 1 35

Rapports au congrès antiparlementaire 0 50 0 60

Les déclarations d'Etivian 0 10 0 15

Le Communisme et les paroisseaux (Chapelier) 0 10 0 45

l'Esprit de révolte (Kropotkin) 0 10 0 45

Les Communistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.) 0 10 0 15

Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.) 0 10 0 45

Collectivisme et Communisme 0 10 0 45

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat 0 10 0 45

La chair à canon (Manuel Devost) 0 15 0 45

Aux conscrits 0 05 0 40

Le Militarisme (Fischer) 0 10 0 45

L'antipatriotisme (Hervé) 0 10 0 45

Colonisation (Jean Grave) 0 10 0 45

Contre le brigandage marocain 0 15 0 20

L'enfer militaire (Girard) 0 15 0 20

Grosse en l'air (Girault) 0 05 0 40

Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 45

Contre la guerre 0 10 0 45

Paix, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 45

Grosse en l'air (Girault) 0 05 0 40

Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 45

Contre la guerre 0 10 0 45

Paix, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 45

Grosse en l'air (Girault) 0 05 0 40

Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 45

Contre la guerre 0 10 0 45

Paix, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 45

Grosse en l'air (Girault) 0 05 0 40

Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 45

Contre la guerre 0 10 0 45

Paix, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 45

Grosse en l'air (Girault) 0 05 0 40

Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 45

Contre la guerre 0 10 0 45

Paix, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 45

Grosse en l'air (Girault) 0 05 0 40

Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 45

Contre la guerre 0 10 0 45

Paix, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 45

Grosse en l'air (Girault) 0 05 0 40

Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 45

Contre la guerre 0 10 0 45

Paix, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 45

Grosse en l'air (Girault) 0 05 0 40

Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 45

Contre la guerre 0 10 0 45

Paix, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 45

Grosse en l'air (Girault) 0 05 0 40

Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 45

Contre la guerre 0 10 0 45

Paix, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 45

Grosse en l'air (Girault) 0 05 0 40

Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 45

Contre la guerre 0 10 0 45

Paix, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 45

Grosse en l'air (Girault) 0 05 0 40

Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 45

Contre la guerre 0 10 0 45

Paix, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 45

Grosse en l'air (Girault) 0 05 0 40

Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 45

Contre la guerre 0 10 0 45